

C'est ce grand crime des Tchèques qui leur a été si souvent reproché de la part des amis de la liberté en 1848. Ceux-ci ne s'apercevaient pas qu'en dehors de la liberté nationale il n'existait pas d'autre liberté pour les Slaves autrichiens et que ce n'était pas pour les Tchèques un moyen de conquérir la liberté et de s'assurer un meilleur avenir que de se laisser guider par les libéraux allemands et d'accepter l'autorité du Parlement de Francfort, mais bien l'engloutissement vraisemblable et presque imminent de tous les Slaves autrichiens dans le sein de la Grande-Allemagne : « Vous ne voulez d'autre liberté que la liberté d'oppression des Slaves », leur dit Havlitchek très justement. Et ailleurs il ajouta : « En face des prétentions égoïstes des Allemands et des Magyars, il nous a fallu soutenir le ministère. Si ces deux peuples avaient montré aux Slaves un esprit de justice, nous n'aurions pas été forcés de nous creuser les uns aux autres le fossé dans lequel le gouvernement veut maintenant nous précipiter tous. — On reproche aux Slaves de sacrifier la liberté et ce reproche est injuste ; mais pour qu'un peuple soit libre, il faut d'abord qu'il soit. Les Allemands veulent diviser l'Autriche en livrant à la Grande-Allemagne les Slaves de l'Ouest et aux Magyars les Slaves du Sud ; il n'est donc pas étonnant que nous soutenions contre eux le ministère. » Raisonement qui eût été irréfutable, remarque très justement M. Ernest Denis, si les Slaves eussent été sûrs de la reconnaissance de ce ministère que l'on appuyait ainsi. Mais n'était-il pas souverainement imprudent de se livrer à lui sans conditions et n'était-il si évident que les Allemands et les Magyars qui ne se dissimulaient pas la gravité du péril, n'eussent pas consenti aux Tchèques, pour obtenir